

Le prochain premier ministre portugais Francisco Sa Carneiro, l'ambitieux

Francisco Sa Carneiro, 45 ans, sera le nouveau premier ministre du Portugal, le huitième depuis la révolution du 25 avril 1974. Personne ne pouvait mieux symboliser le retour de la droite au pouvoir — une droite dont il est devenu le « leader » politique et charismatique. Rien que de le voir — discipliné, élégant, charmeur... — on comprend immédiatement qu'une nouvelle étape vient de s'ouvrir pour le Portugal, que c'en est fini du « populisme » que la « militante catholique de gauche » Maria de Lurdes Pintasilgo incarnait au gouvernement.

Politiquement, le nouveau premier ministre portugais se veut un homme réaliste, pragmatique. Du point de vue personnel aussi, il ne joue pas les faux modestes et ne cache guère la haute considération qu'il a de lui-même.



me, de ses capacités politiques et intellectuelles, et il en résulte une certaine froideur. Un sentiment de distance dans ses rapports avec l'extérieur.

Sa Carneiro est redouté par ses ennemis, vénéré par ses amis. Les uns comme les autres lui témoignent donc un certain respect. « Intelligent, ambitieux, habile », ce sont les mots employés le plus souvent pour le définir. « C'est une véritable bête politique », dit-on encore de lui pour expliquer une trajectoire en dents de scie qui remonte à l'ancien régime : en 1969, il s'est fait « élire » député à l'Assemblée nationale d'où il est sorti en 1972 en claquant la porte. Il avait

eu besoin de trois ans pour comprendre que le régime ne pouvait évoluer, que l'ouverture politique promise par le successeur de Salazar (Marcelo Caetano) constituait un leurre.

Les quatre-vingt-cinq interventions qu'il a faites à l'Assemblée pour dénoncer la police politique (PIDE), la censure, etc., lui ont néanmoins permis de se faire un nom dans l'opposition et c'est tout naturellement qu'après le « 25 avril » il se retrouvera vice-premier ministre dans le premier gouvernement provisoire. Pas pour longtemps d'ailleurs, car ce gouvernement n'a pas duré deux mois. Et c'est Sa Carneiro, dit-on, qui a provoqué sa démission : il aurait été le « cerveau » d'un « coup » avorté et qui était destiné à renforcer les pouvoirs du président de la République, le général Spínola, qui s'opposait déjà aux jeunes capitaines du MFA (Mouvement des forces armées).

Après cet échec, Sa Carneiro a jugé bon de se faire un peu oublier. Et il en a profité pour se consacrer entièrement au Parti populaire démocratique (PPD), qu'il avait fondé en mai 1974 avec d'autres ex-députés de l'« aile libérale » de Marcelo Caetano. Au moment le plus chaud de la révolution (1975), et alors qu'il était souffrant, il a perdu le contrôle de sa formation, qui, sans lui, a pris une allure presque marxiste. Tout rentrera cependant dans l'ordre après les

« événements » du 25 novembre 1975 et la normalisation politique qui s'en est suivie. Et c'est ainsi qu'en avril 1976, il pourra récupérer le PPD, rebaptisé Parti social démocrate (PSD). Depuis lors, il a cherché à y imposer sa loi, à régner sans opposition ni contestation. Ici on trouve l'un des côtés les plus tenaces de son caractère, le côté « autoritaire », qui est à l'origine de plusieurs crises au sein du PSD. La dernière et la plus grave, au printemps 1979, s'est même soldée par la cassure en deux du groupe parlementaire. Des voix se sont alors fait entendre pour dénoncer « l'esprit antidémocratique » du président du PSD, mais la victoire de la droite aux législatives du 2 décembre a cassé net leur écho.

« Constant, imprévisible... » ce sont encore des mots attachés à l'image de marque du nouveau premier ministre, dont on ne compte plus, en effet, les changements d'orientation politique. Aujourd'hui, par exemple, il se prétend le représentant du centre-gauche au sein de l'AD (Alliance démocratique), mais il n'y a pas encore longtemps (1978), il n'avait aucun scrupule à occuper le terrain de l'extrême droite.

Sa Carneiro fut aussi le premier, en 1976, à soutenir la candidature du général Eanes, dont il est devenu l'ennemi politique numéro un. Il a milité également en faveur d'un régime présidentiel, mais maintenant il se veut parlementariste.

Dès lors, la question qui se pose est celle de savoir si le nouveau premier ministre est seulement un politicien très habile, une « véritable bête politique », où s'il a aussi la carrure d'un homme d'Etat. Ceux qui connaissent bien Sa Carneiro lui font confiance. C'est le cas, notamment, de Magalhães Mota, cofondateur du PSD mais qui est aujourd'hui dans l'opposition.



Francisco Sa Carneiro.

UPI

Il nous a dit : « Sa Carneiro dispose d'une grande capacité de décision et il sait prendre des risques calculés. Il est ambitieux mais saura placer l'intérêt des Portugais avant celui des partis de l'AD. »

Mario Soares, pour sa part, est plus réservé. Et il n'est pas loin de penser que le côté autoritaire du nouveau premier ministre, son individualisme, sa tendance à mettre ses collaborateurs devant le fait accompli, provoqueront un jour ou l'autre des difficultés au sein de l'AD, qui est loin de constituer un bloc idéologique homogène et dont la majorité parlementaire n'est que de trois sièges. A qui Sa Carneiro donnera-t-il raison ?

J. A.

24 heures
Lausanne

29 décembre 1979

